



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

OBSERVATOIRE
DE LA VIE ÉTUDIANTE

Etude longitudinale ETUDIANT-E-S, vagues 2016 (N= 1433) :

Dépendance financière vis-à-vis des parents et vie étudiante à l'Université de Genève

Données : **vague 2016** de l'enquête longitudinale ETUDIANT-E-S de l'OVE (enquête par questionnaire, adressée à **tous les étudiantEs entrants**, à savoir les étudiantEs immatriculés pour la première fois à l'UNIGE à l'automne 2015).

Les répondantEs étaient dans le **2ème semestre** de l'année académique.

2'949 questionnaires ont été envoyés. Nous avons reçu 1'433 questionnaires complétés, ce qui donne un **taux de réponse de 49%**.

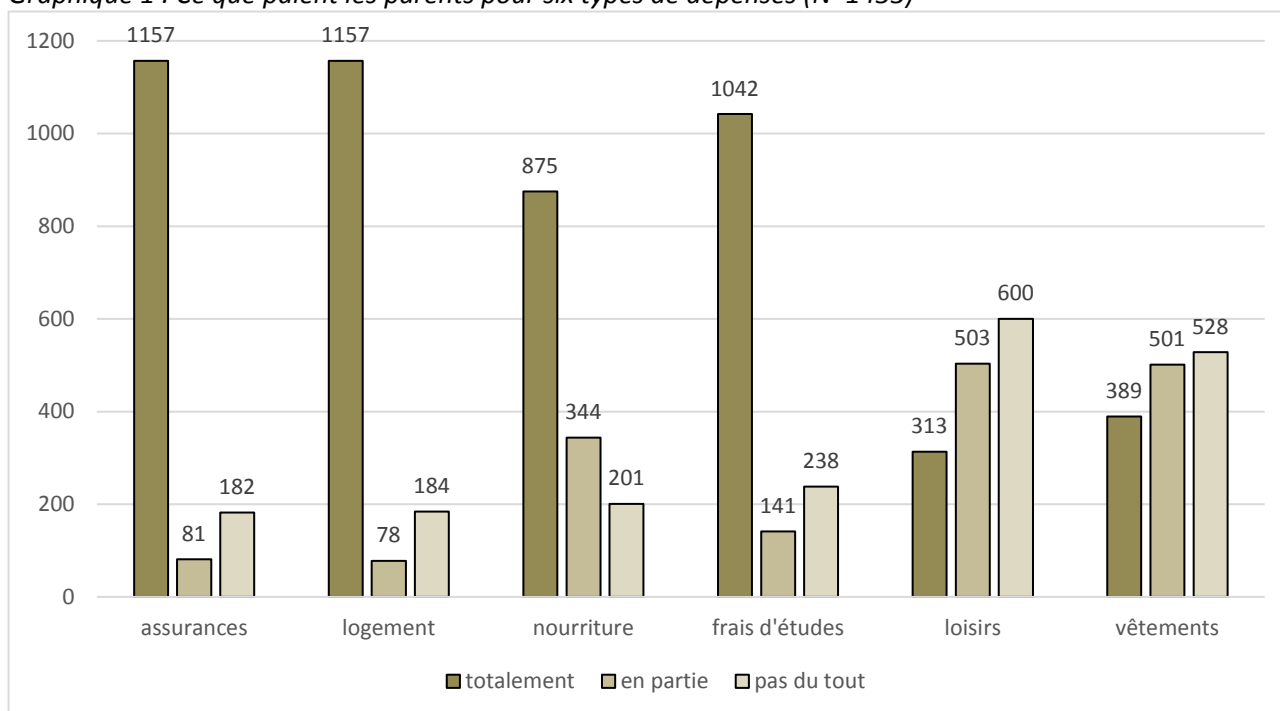
L'enquête longitudinale -centrale pour la constitution d'une base de données utile à la prise de décision- explore depuis 2006 un grand nombre de thèmes relatifs aux conditions de vie et d'études de notre population estudiantine.

OVE, mai 2017

La relation financière avec les parents

La relation financière entre l'étudiantE et ses parents se mesure, entre autres, par les postes de dépenses que les parents prennent en charge pour l'étudiantE. Le graphique 1 détaille les six types de dépenses principales assumées par les parents de nos étudiantEs.

Graphique 1 : Ce que paient les parents pour six types de dépenses (N=1433)

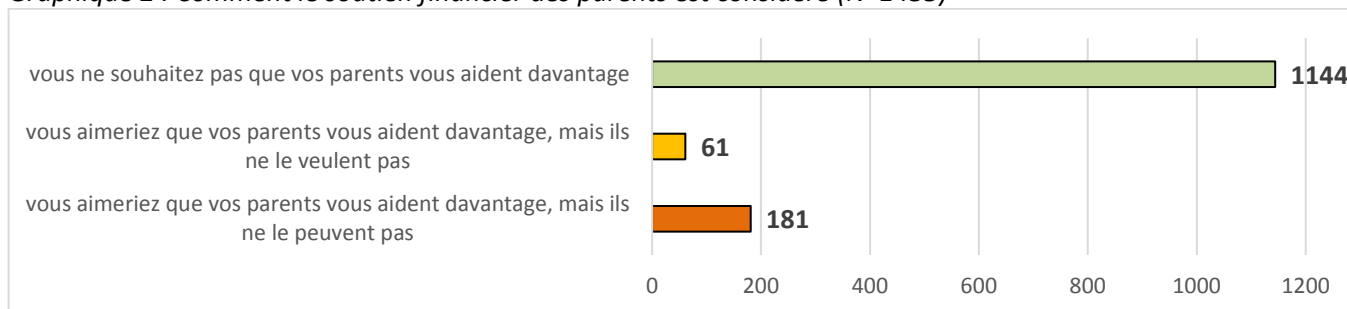


Source : OVE, étudiantEs 2016

Deux dépenses sont le plus fortement prises en charge par les parents : il s'agit des **assurances** et du **logement**. À l'opposé, deux dépenses sont déclarées par les étudiantEs comme clairement moins souvent payées par leurs parents (c'est-à-dire lorsque les réponses « en partie » et « pas du tout » sont toutes deux plus fréquentes que « totalement ») : il s'agit d'une part des **loisirs, sorties et des vacances**, et d'autre part des **vêtements**. En position intermédiaire, nous trouvons les deux types de dépenses restantes (**nourriture** et **frais d'études**) qui, si elles restent majoritairement payées en totalité par les parents, sont un peu plus payées « en partie » ou « totalement » par l'étudiantE que les assurances et le logement.

Une autre question permet de savoir comment les répondantEs considèrent le soutien financier de leurs parents.

Graphique 2 : Comment le soutien financier des parents est considéré (N=1433)



Source : OVE, étudiantEs 2016

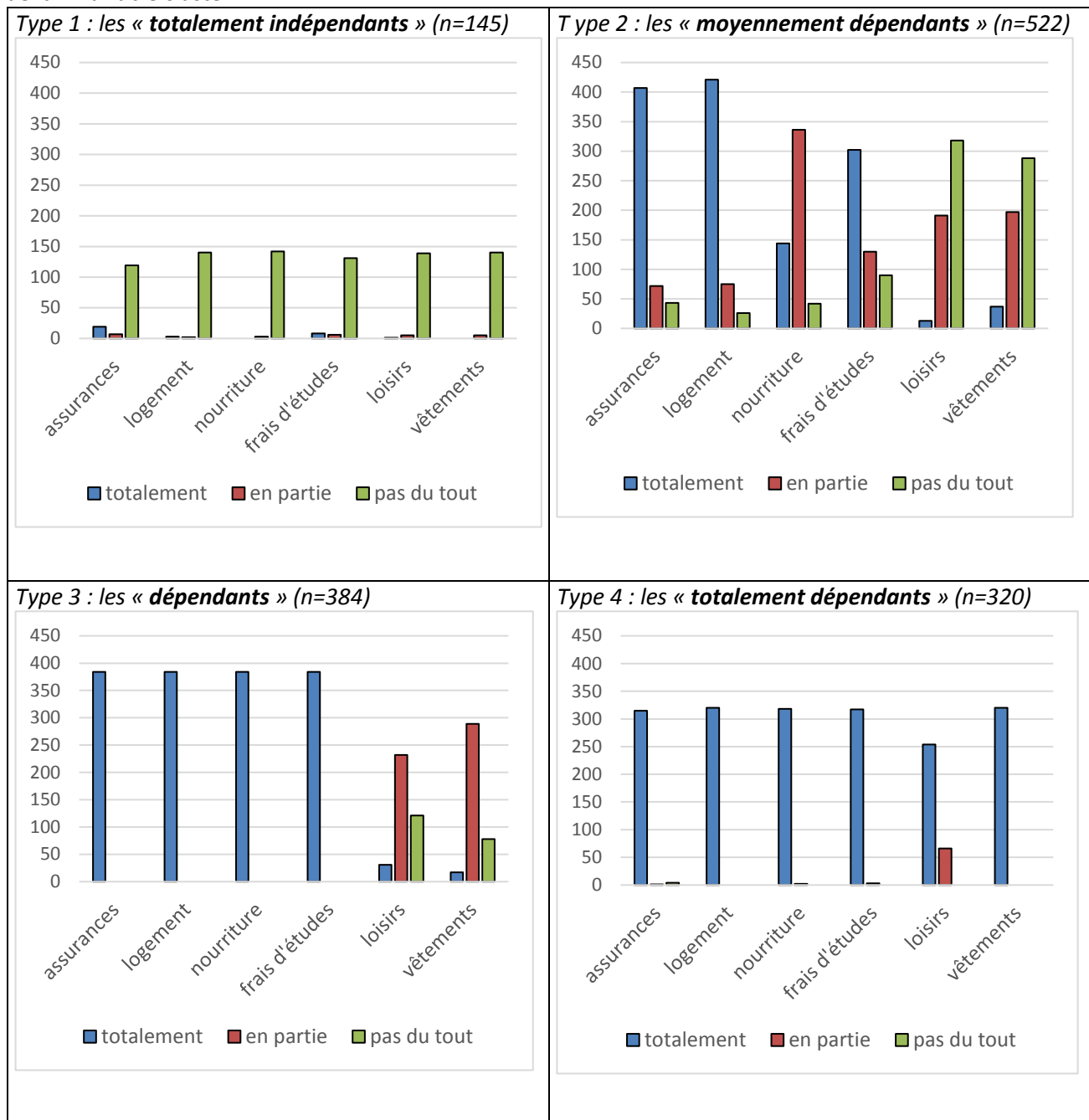
On le voit, **l'énorme majorité (83%) des répondantEs ne souhaitent pas que leurs parents les aident davantage** ; et quand ils le souhaitent, ils sont bien plus souvent dans la situation où les parents « **ne le**

peuvent pas » (13% du total mais 75% de ceux qui souhaiteraient que leurs parents les aident plus) que dans celle où ils « *ne le veulent pas* » (4% du total et un quart de ceux qui souhaiteraient un soutien plus important).

Afin de synthétiser toutes ces variables en une seule qui les résumerait toutes correctement, nous avons réalisé une « analyse par cluster ». Il s'agit d'établir une variable typologique qui subsume l'ensemble des variables particulières qu'on y a introduites¹, en l'occurrence les six variables sur le soutien financier des parents et la question sur le souhait d'être aidés davantage par ses parents.

Notre variable typologique est constituée de **quatre types d'intensité de dépendance financière de l'étudiantE vis-à-vis des parents**, que les graphiques 3 détaillent selon les variables qui ont servi à construire la variable typologique. Les noms de ces types ont été donnés afin d'illustrer leur contenu. Cette variable typologique dessine les contours de quatre groupes, quatre types d'étudiantEs selon ce que les parents paient pour eux.

Graphiques 3 : Répartition des dépenses selon qu'elles sont prises en charge par les parents en fonction du type de la « variable cluster »



¹ Techniquement, il s'agit d'une analyse « TwoStep Cluster », pour laquelle nous avons demandé quatre clusters. OVE, étudiantEs 2016

Le type 1, les « **totalelement indépendants** » : ce sont les **moins nombreux** (n=145) ; ils déclarent que **leurs parents ne paient presque rien** du tout pour eux ; on ne voit quasiment que du vert dans leur graphique (couleur qui correspond à la réponse « leurs parents *ne paient pas du tout* »).

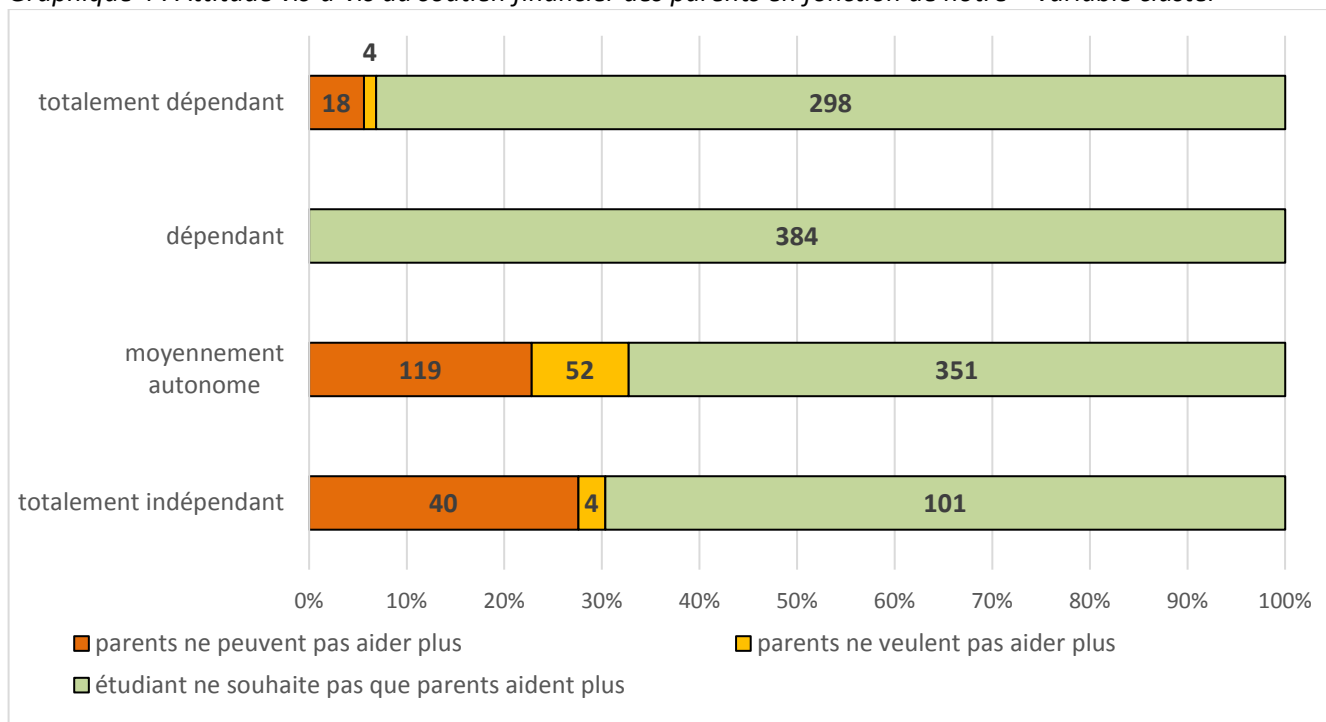
Le type 2, les « **moyennement autonomes** » : ce sont les **plus nombreux** (n=522) ; si pour la majorité d'entre eux **les parents payent les assurances, le logement ainsi que les frais d'études** (dans une moindre mesure), **ces étudiantEs participent substantiellement aux dépenses liées à la nourriture, aux loisirs et aux vêtements** ; c'est le graphique où on voit le plus les trois couleurs se mélanger.

Le type 3, les « **dépendants** » : (n=384) si **les quatre dépenses de première nécessité** (assurances, logement, nourriture et frais d'études) **sont entièrement prises en charge par leurs parents**, ces derniers ne participent quasiment plus que « partiellement » ou « *pas du tout* » aux dépenses « moins vitales » (loisirs, vêtements); à gauche de leur graphique, on ne voit que du bleu alors qu'à droite, c'est le vert et surtout le rouge qui dominant.

Le type 4, les « **totalelement dépendants** » : (n=320) pour **toutes les dépenses répertoriées**, ce sont les parents qui paient ; seuls, **quelques-uns d'entre eux participent en partie au financement de leurs loisirs** ; on ne voit quasiment que du bleu dans leur graphique.

La variable relative à la façon dont les répondantEs considèrent le soutien financier de leurs parents est aussi clairement associée à notre variable typologique (graphique 4)

Graphique 4 : Attitude vis-à-vis du soutien financier des parents en fonction de notre « variable cluster »

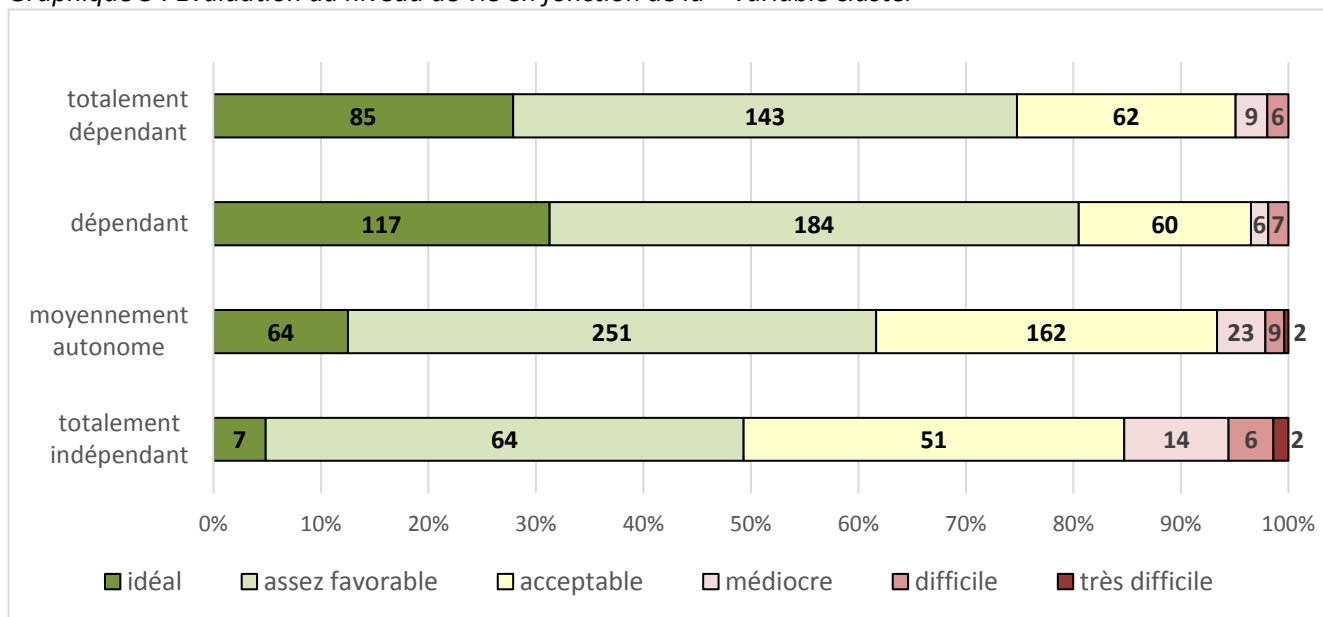


Comme nous l'avons constaté plus haut (graphique 2), l'énorme majorité (83%) des répondantEs ne souhaitent pas que leurs parents les soutiennent davantage financièrement. Cette majorité est beaucoup plus forte pour les « **dépendants** » et les « **totalelement dépendants** ».

Par contre, plus de 30%, des « **moyennement autonomes** » et des « **totalelement indépendants** », souhaiteraient que leurs parents les soutiennent davantage d'un point de vue financier.

Nous pouvons faire l'hypothèse d'un **lien existant entre l'évaluation du niveau de vie et la dépendance financière vis-à-vis des parents**. Une hypothèse que le graphique 5 permet de tester.

Graphique 5 : Evaluation du niveau de vie en fonction de la « variable cluster »



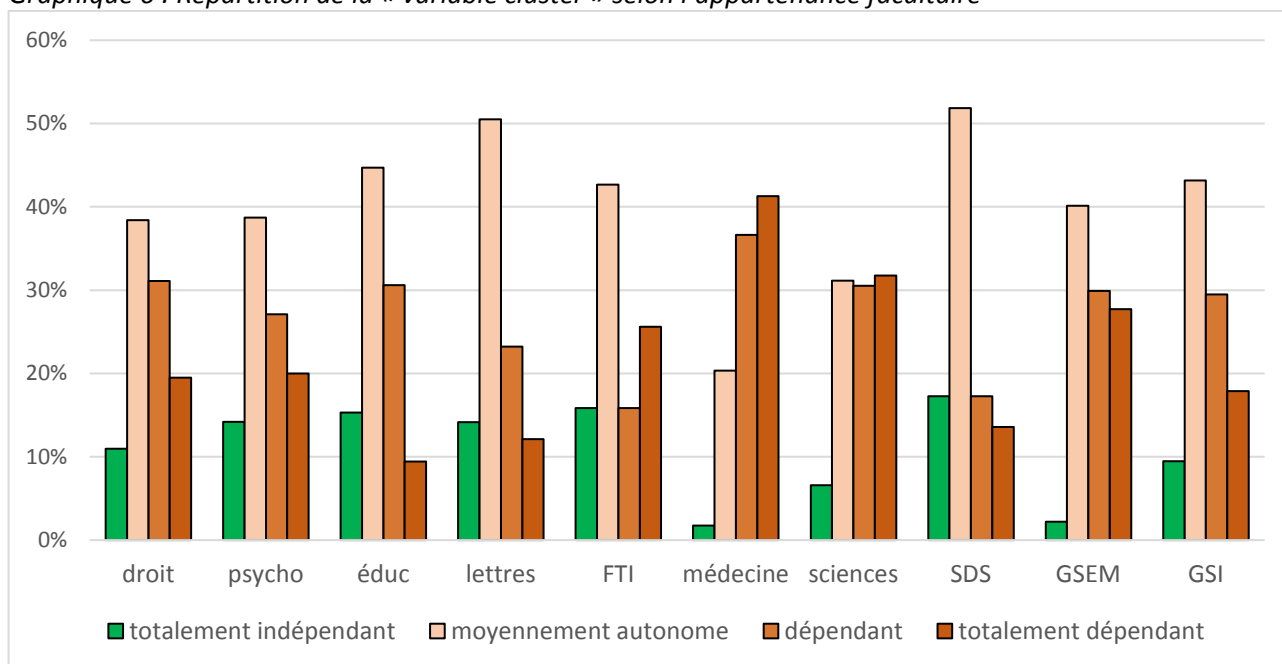
Source : OVE, étudiantEs 2016

C'est bien le cas et le graphique 5 le montre très clairement : les étudiantEs les plus dépendants de leurs parents » (qu'ils soient « totalement dépendants » ou « dépendants ») sont aussi ceux qui connaissent les plus grosses proportions de satisfaction vis-à-vis du niveau de vie. Cependant, on retrouve de fortes proportions de satisfaction pour son propre niveau de vie même parmi les étudiants plus autonomes.

Qui sont les étudiantEs qui composent ces différents types ? Quels sont leurs profils ? C'est à ces questions que les sections suivantes donnent des réponses.

Selon la faculté

Graphique 6 : Répartition de la « variable cluster » selon l'appartenance facultaire

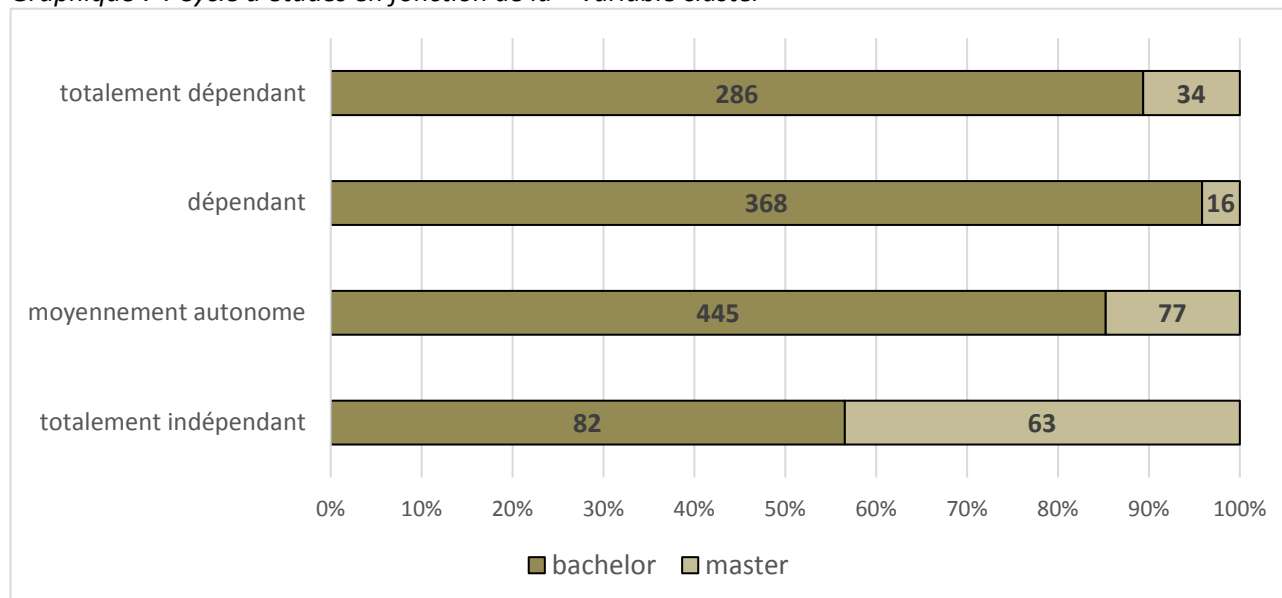


Source : OVE, étudiantEs 2016

Selon la faculté, on peut passer de près de 80% de dépendants en Médecine (« dépendants » et « totalement dépendants ») à juste un peu plus de 30% en SDS. Derrière la Médecine, nous trouvons beaucoup de dépendants en Sciences (plus de 60%) et en GSEM (un peu moins de 60%). À l’opposé, après les SDS, nous trouvons les étudiantEs en Lettres (35%), en Sciences de l’éducation (40%) et en FTI (42%).

Selon l’avancement dans le cursus

Graphique 7 : Cycle d’études en fonction de la « variable cluster »

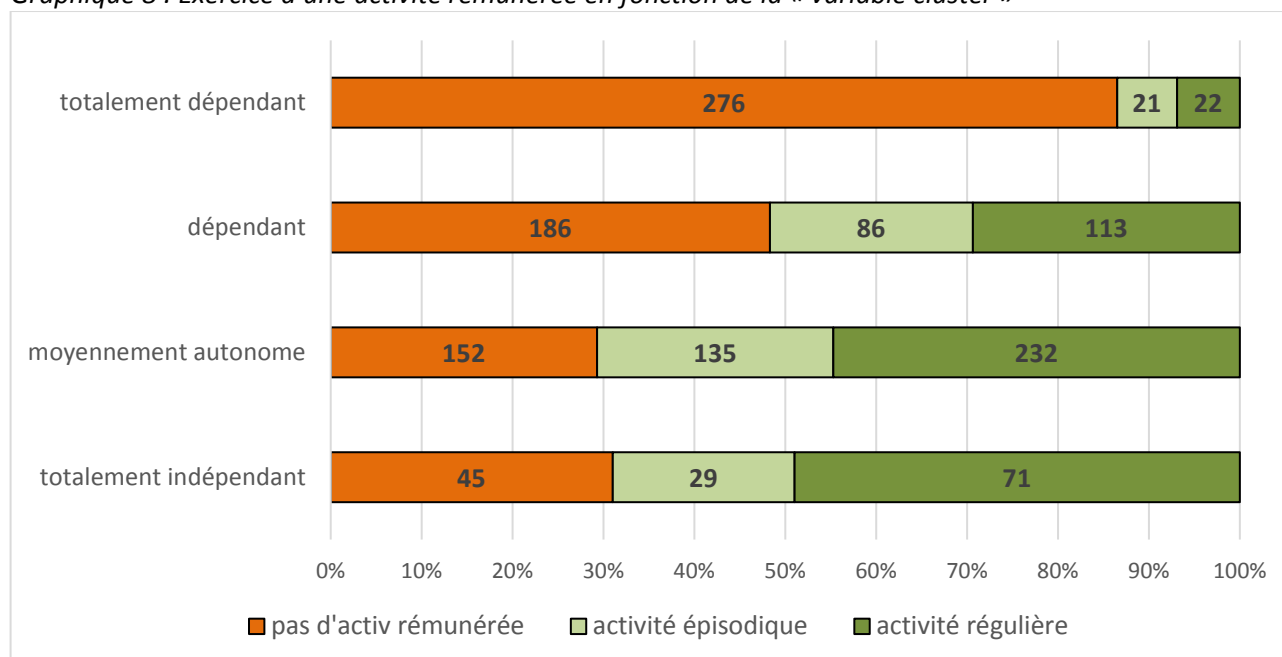


Source : OVE, étudiantEs 2016

Comme on pouvait s’y attendre, plus l’étudiantE est avancé dans le cursus, plus grande sera la probabilité qu’il fasse partie de la catégorie des « totalement indépendants ».

Selon l’exercice d’une activité rémunérée

Graphique 8 : Exercice d’une activité rémunérée en fonction de la « variable cluster »

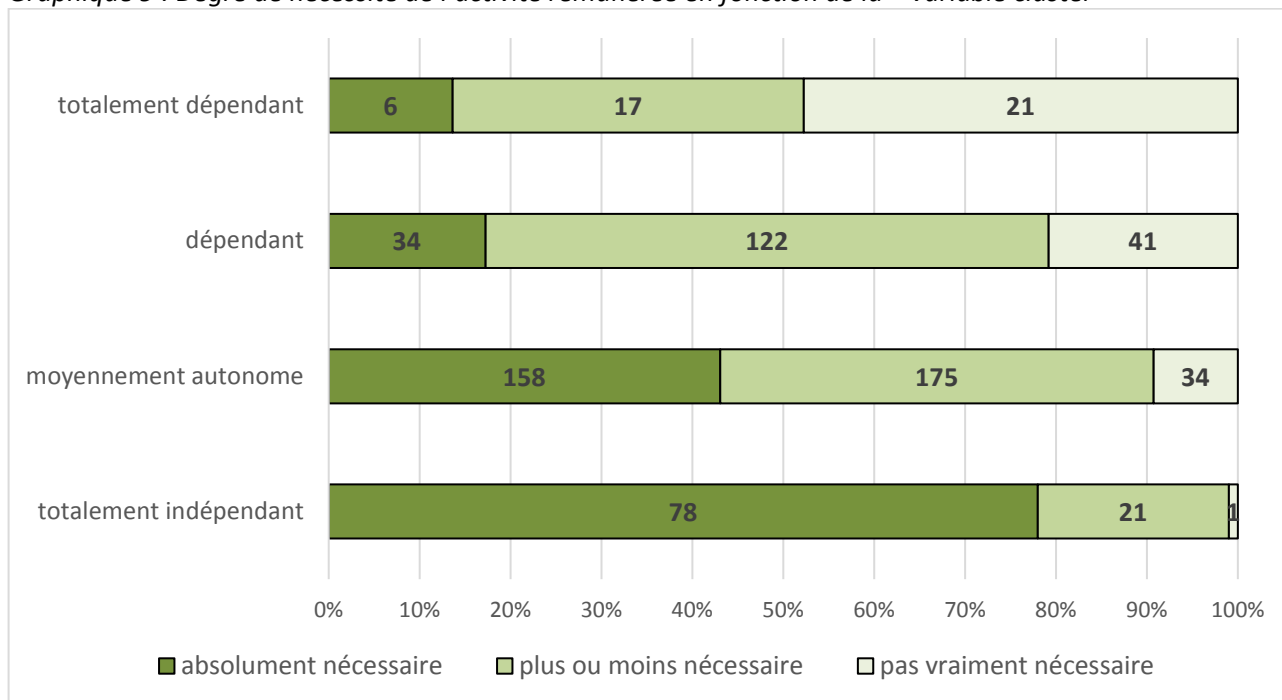


Source : OVE, étudiantEs 2016

Logiquement, la proportion d’étudiantEs n’exerçant pas d’activité rémunérée est la plus forte pour les « totalement dépendants », devant les « dépendants ». Par contre, sur ce graphique 8, nous ne distinguons pas

de différence significative entre les « moyennement autonomes » et les « totalement indépendants »². Cette différence apparaîtra par contre beaucoup plus fortement dans le graphique 9, où la variable prise en compte est le **degré de nécessité de l'activité rémunérée**.

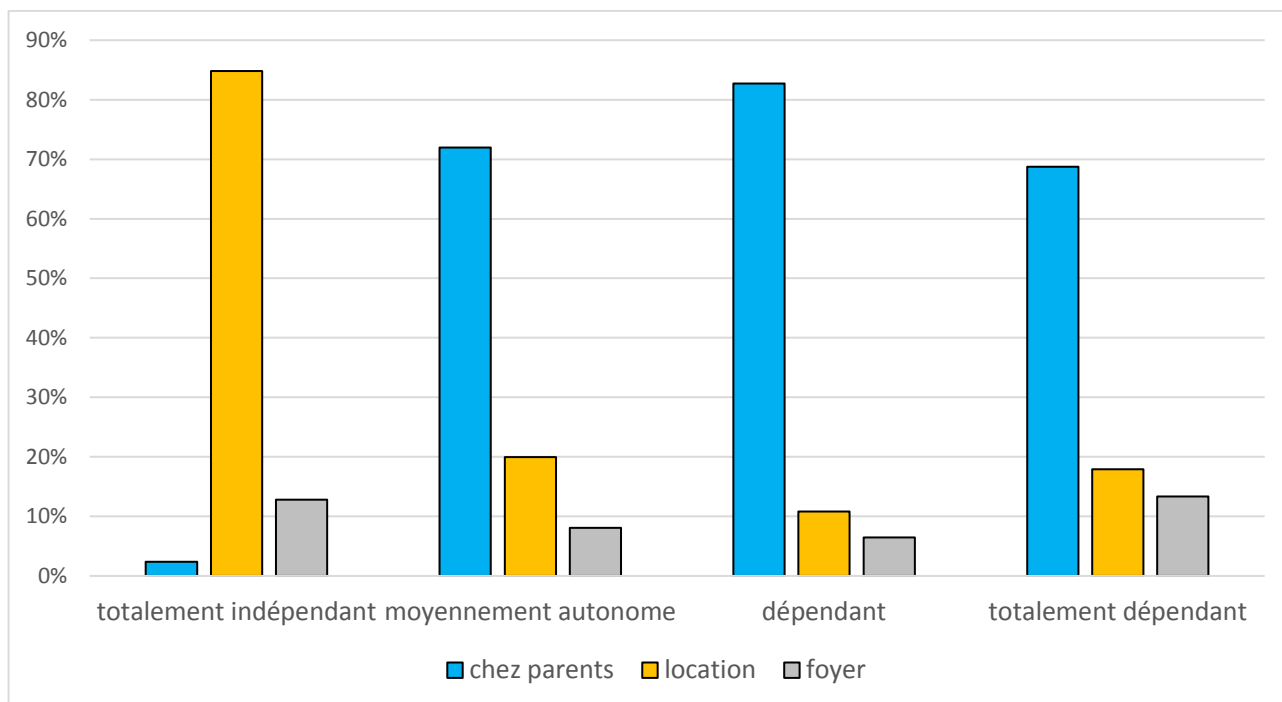
Graphique 9 : Degré de nécessité de l'activité rémunérée en fonction de la « variable cluster »



Source : OVE, étudiantEs 2016

Selon le logement

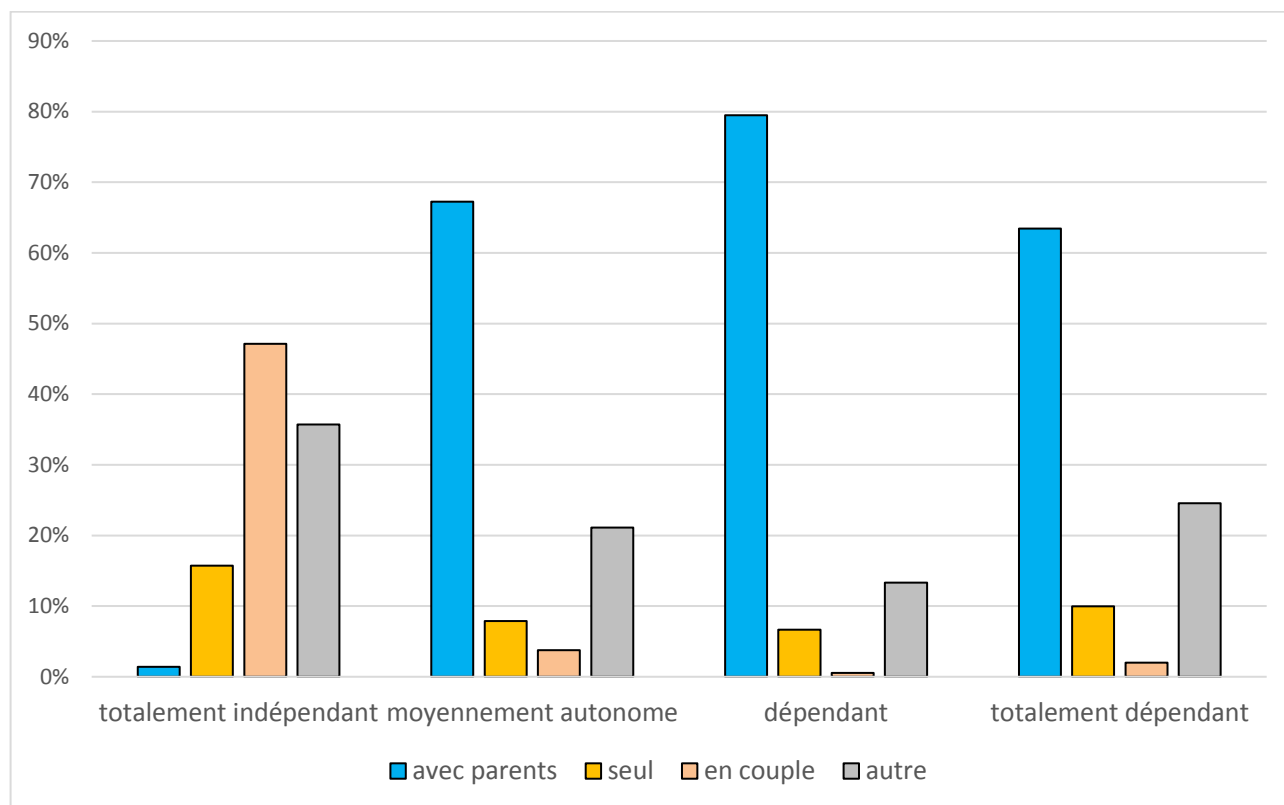
Graphique 10 : Proportions de réponses à la question « De quel type de logement disposez-vous ? » en fonction de la « variable cluster »



Source : OVE, étudiantEs 2016

² Remarquons que 45 personnes se disent « totalement indépendants » des parents tout en déclarant ne pas exercer d'activité rémunérée.

Graphique 11 : Proportions de réponses à la question « Avec qui vivez-vous dans ce logement ? » en fonction de la « variable cluster »

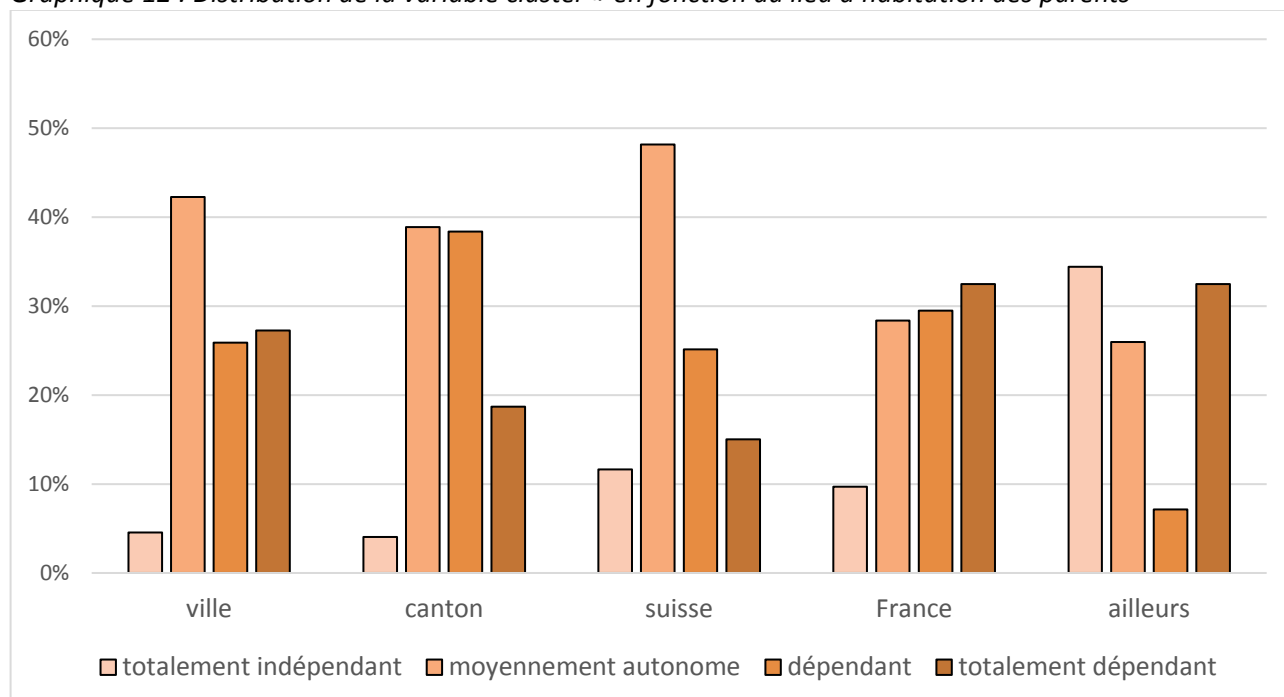


Source : OVE, étudiantEs 2016

A l'exception des « totalément indépendants », qui vivent très peu chez leurs parents ou avec eux, le mode de logement largement majoritaire est « chez ses parents » et « avec eux ».

Le lieu où les parents habitent est également lié à la distribution de la « variable cluster ». C'est ce qui apparaît clairement à la lecture du graphique 12.

Graphique 12 : Distribution de la variable cluster en fonction du lieu d'habitation des parents

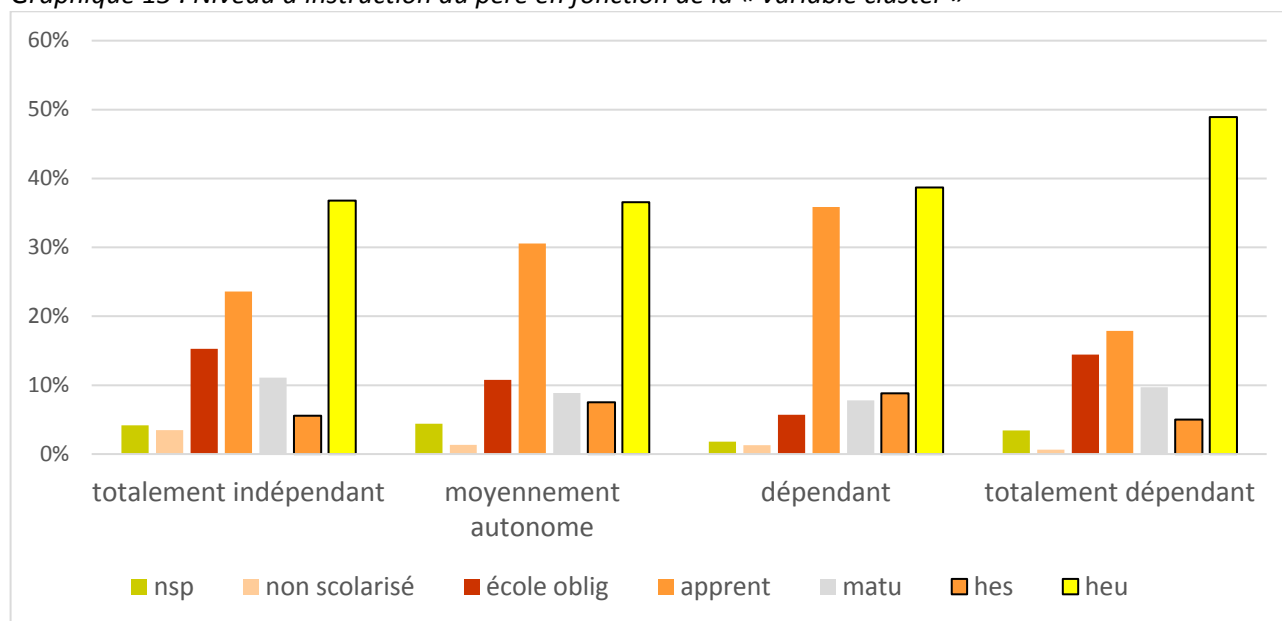


Source : OVE, étudiantEs 2016

Parmi les étudiantEs dont le domicile des parents est le plus proche de l'Université (ville et canton de Genève, France voisine), on trouve une majorité de « dépendants » (somme des « dépendants » et des « totalement indépendants »), alors que les confédérés et les étrangers au-delà de la France, présentent une large majorité de « totalement indépendants » et de « moyennement autonomes ». Les « totalement indépendants » composent le tiers du contingent d'étudiantEs dont le domicile des parents est à l'étranger ailleurs qu'en France, ce qui est beaucoup plus que pour toutes les autres origines (11% pour les confédérés, 10% pour les français et à peine 5% pour les Genevois).

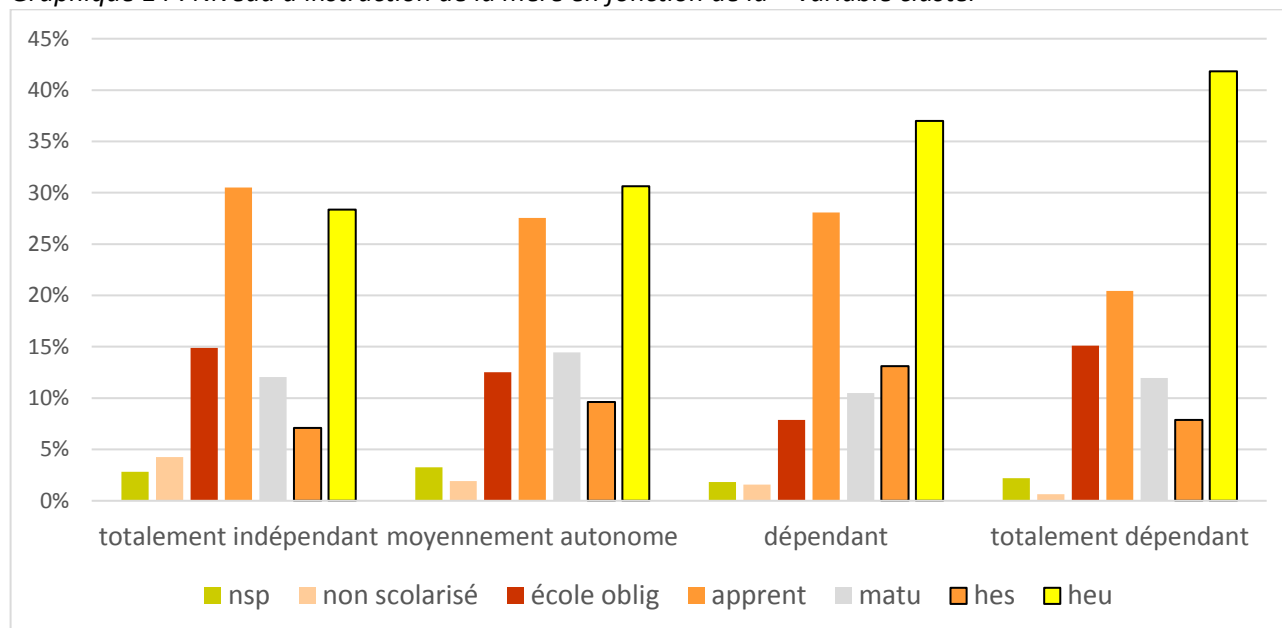
Selon le niveau d'instruction des parents

Graphique 13 : Niveau d'instruction du père en fonction de la « variable cluster »



Source : OVE, étudiantEs 2016

Graphique 14 : Niveau d'instruction de la mère en fonction de la « variable cluster »

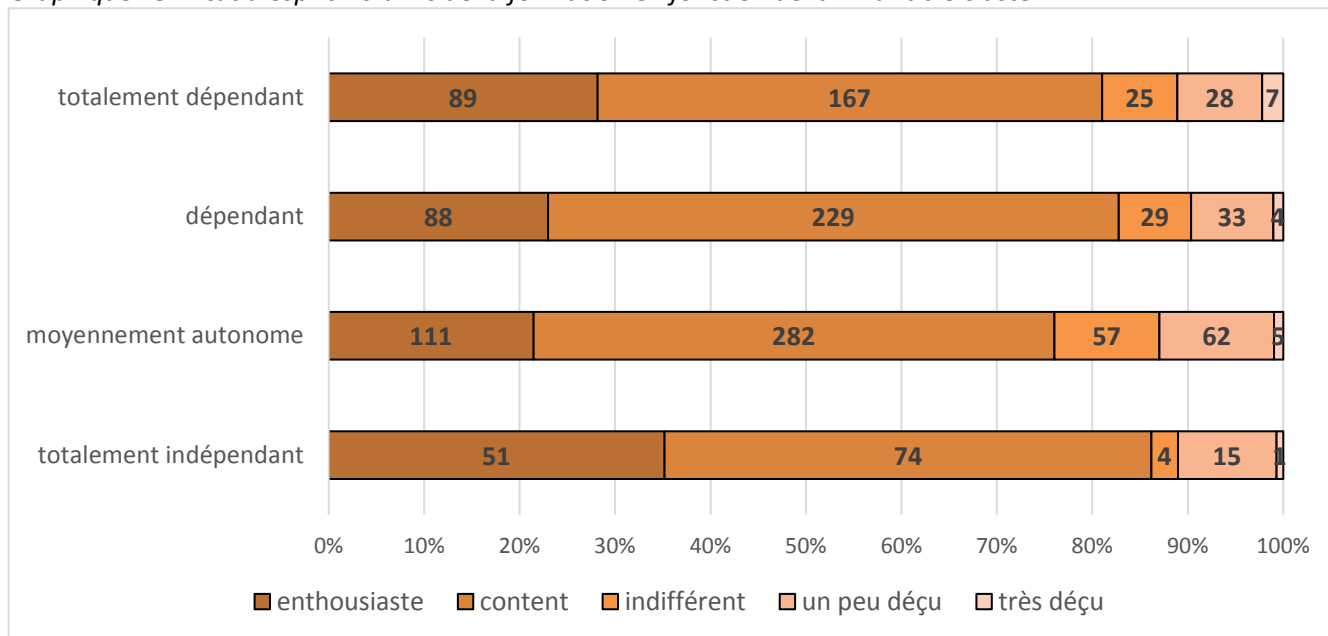


Source : OVE, étudiantEs 2016

Sur les deux graphiques, mais plus encore sur celui qui représente le niveau d'instruction de la mère, on constate que, **plus on est dépendant, plus grande sera la probabilité d'avoir un parent ayant obtenu un diplôme universitaire.**

Selon le niveau de satisfaction

Graphique 15 : Etat d'esprit vis-à-vis de la formation en fonction de la « variable cluster »



Source : OVE, étudiantEs 2016

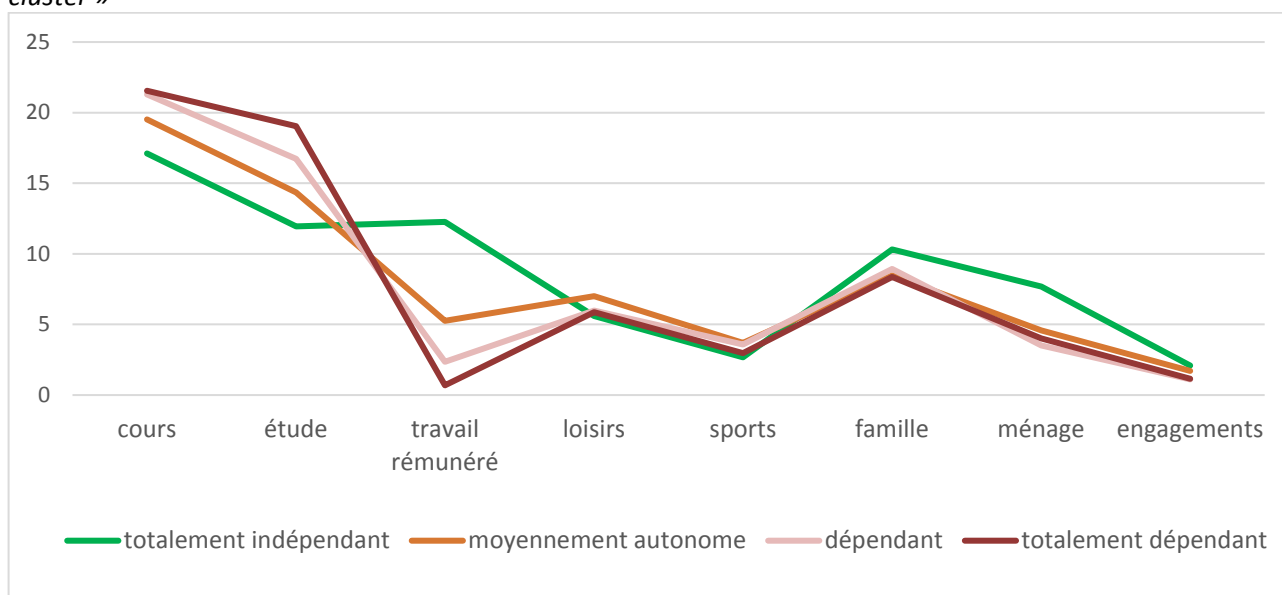
Ce sont les étudiantEs « totalement indépendants » qui évaluent le mieux leur formation, juste devant les « totalement dépendants ».

Le type de dépendance a-t-il une influence sur la vie étudiante ?

Emploi du temps

La première hypothèse testée dans cette section porte sur l'organisation du temps. Est-elle différente selon le type de dépendance financière vis-à-vis des parents ?

Graphique 15 : Moyennes d'heures hebdomadaires consacrées à diverses activités en fonction de la « variable cluster »



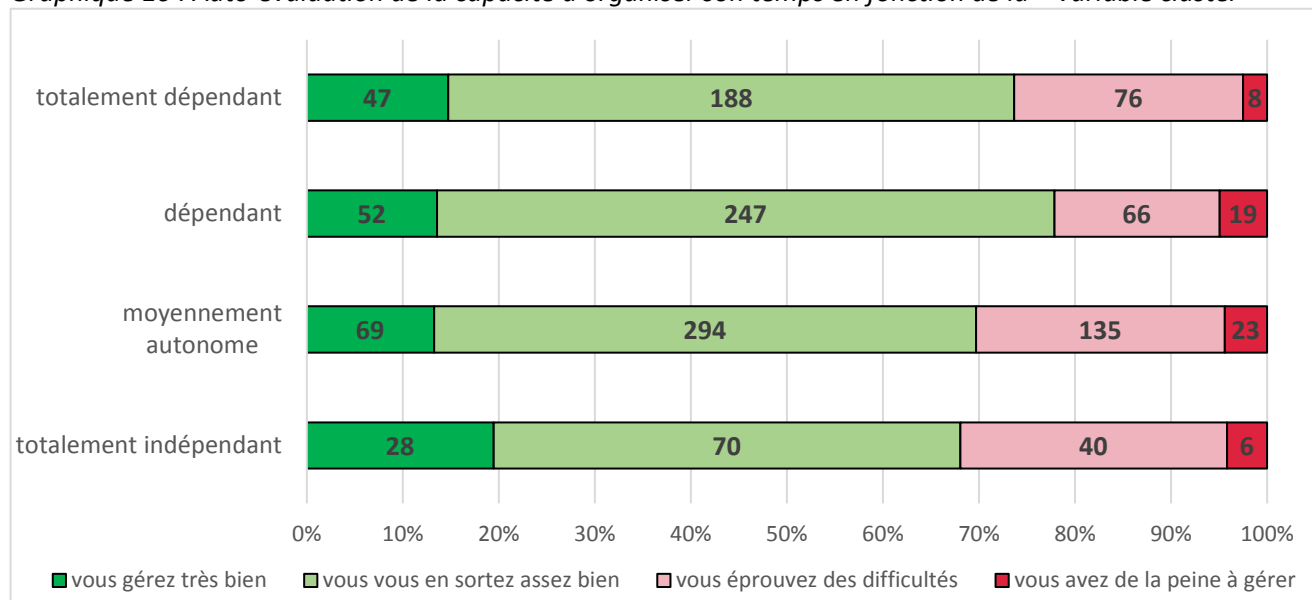
Source : OVE, étudiantEs 2016

Plus la dépendance est forte, plus élevé est le temps consacré par semaine à l'assistance aux cours et à l'étude et plus faible est le temps consacré à une activité rémunérée. Pour ce qui est des loisirs culturels, des

activités sportives et des engagements divers, la différence est très faible, même négligeable. Par contre, les « totalement indépendants » consacrent un temps clairement plus important par semaine que les autres à la famille, au ménage, à la préparation des repas et, surtout, au travail rémunéré.

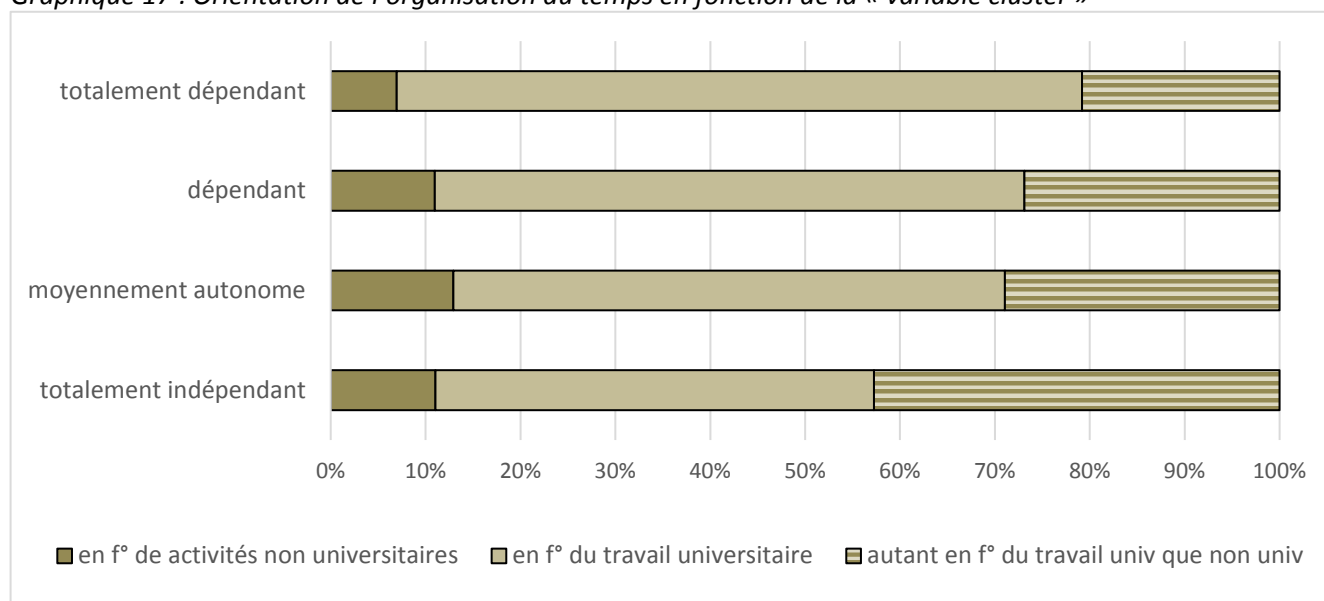
Mais, parfois, l'emploi du temps peut être plus contraint mais tout aussi bien géré. C'est ce que permettent de vérifier les graphiques 16 et 17.

Graphique 16 : Auto-évaluation de la capacité à organiser son temps en fonction de la « variable cluster »



Source : OVE, étudiantEs 2016

Graphique 17 : Orientation de l'organisation du temps en fonction de la « variable cluster »



Source : OVE, étudiantEs 2016

L'emploi du temps inévitablement plus contraint des « totalement indépendants » ne semble pas leur poser plus de problèmes de gestion du temps qu'aux autres étudiantEs. En effet, nous voyons dans les graphiques 16 et 17 que:

- Ils sont ceux qui déclarent le plus souvent « très bien gérer » leur organisation du temps (graphique 16)
- Ils n'organisent pas plus que les autres leur temps en fonction de leurs activités non universitaires, parvenant à articuler les temps universitaire et non universitaire (graphique 17).

Ce sont ces deux graphiques qui nous suggèrent donc que **les « totalement indépendants », même s'ils sont amenés à articuler leurs différentes temporalités, en particulier le travail rémunéré, parviennent à organiser leur temps aussi bien que les autres étudiantEs.**

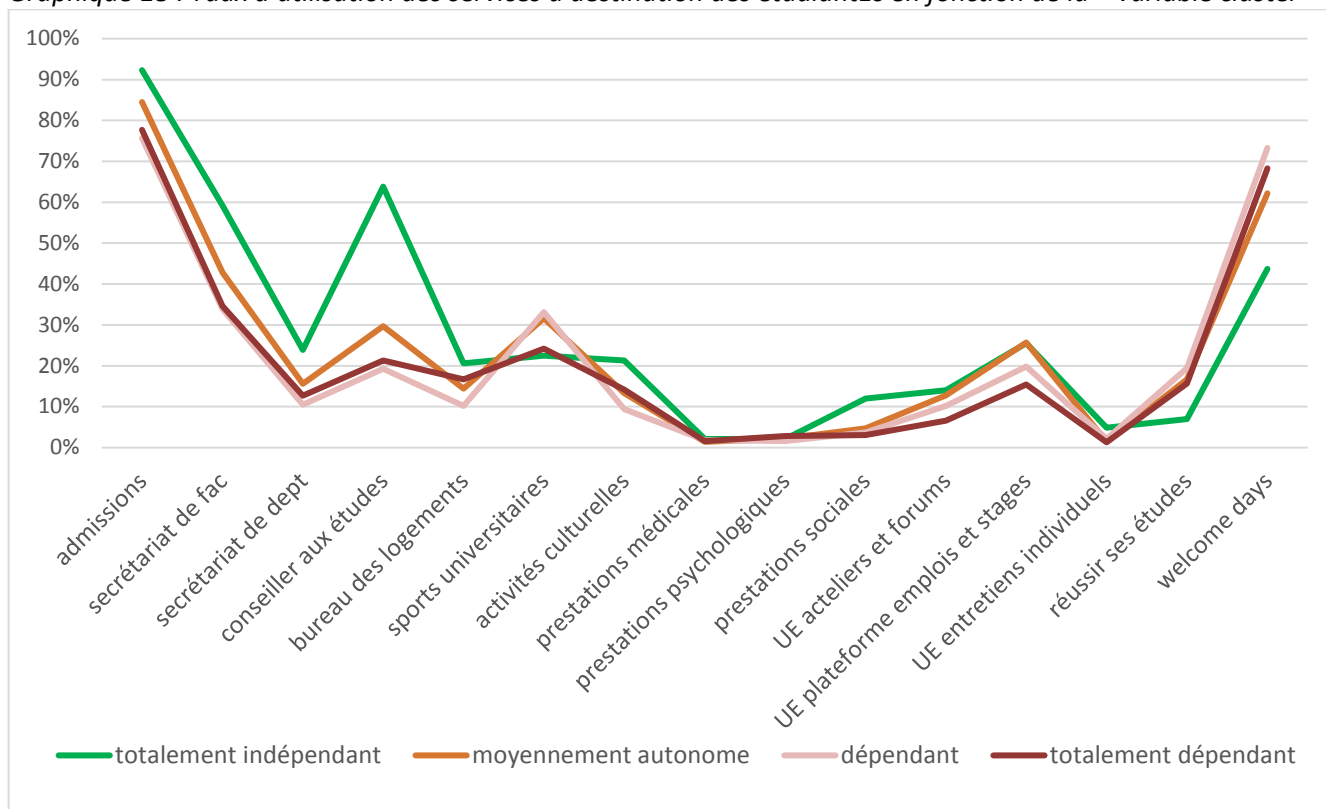
Utilisation des services aux étudiantEs

L'utilisation des divers services à destination des étudiantEs pourrait également être très diverse selon le type de dépendance vis-à-vis des parents.

Le graphique 18 nous indique que **les « totalement indépendants » :**

- déclarent une pratique des services administratifs nettement plus importante que les autres : admissions, secrétariat de la faculté, secrétariat du département... et surtout conseillers aux études;
- parmi les services offerts par la DIFE, ils utilisent plus que les autres les activités culturelles, les prestations sociales et, à égalité avec les « moyennement autonomes », les diverses prestations d'Uni-emploi. Par contre, ils utilisent nettement moins les formations « Réussir ses études » et les « Welcome days ».

Graphique 18 : Taux d'utilisation des services à destination des étudiantEs en fonction de la « variable cluster »

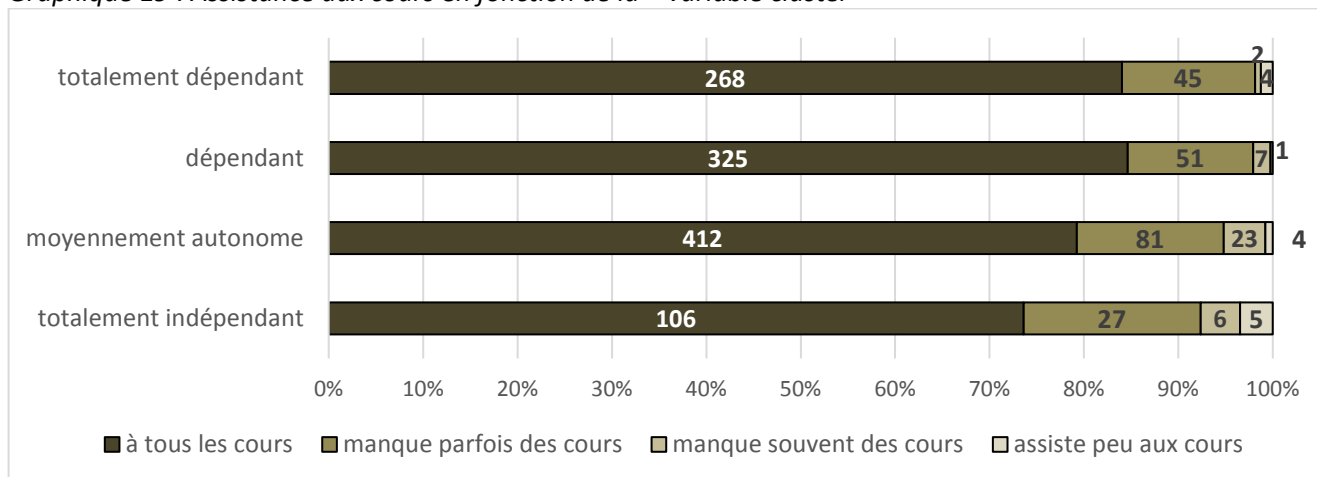


Source : OVE, étudiantEs 2016

L'assistance aux cours

On pourrait aussi faire l'hypothèse qu'assister aux cours n'est sans doute pas aussi facile pour les diverses catégories de notre variable typologique. C'est ce qui apparaît clairement dans le graphique 17.

Graphique 19 : Assistance aux cours en fonction de la « variable cluster »

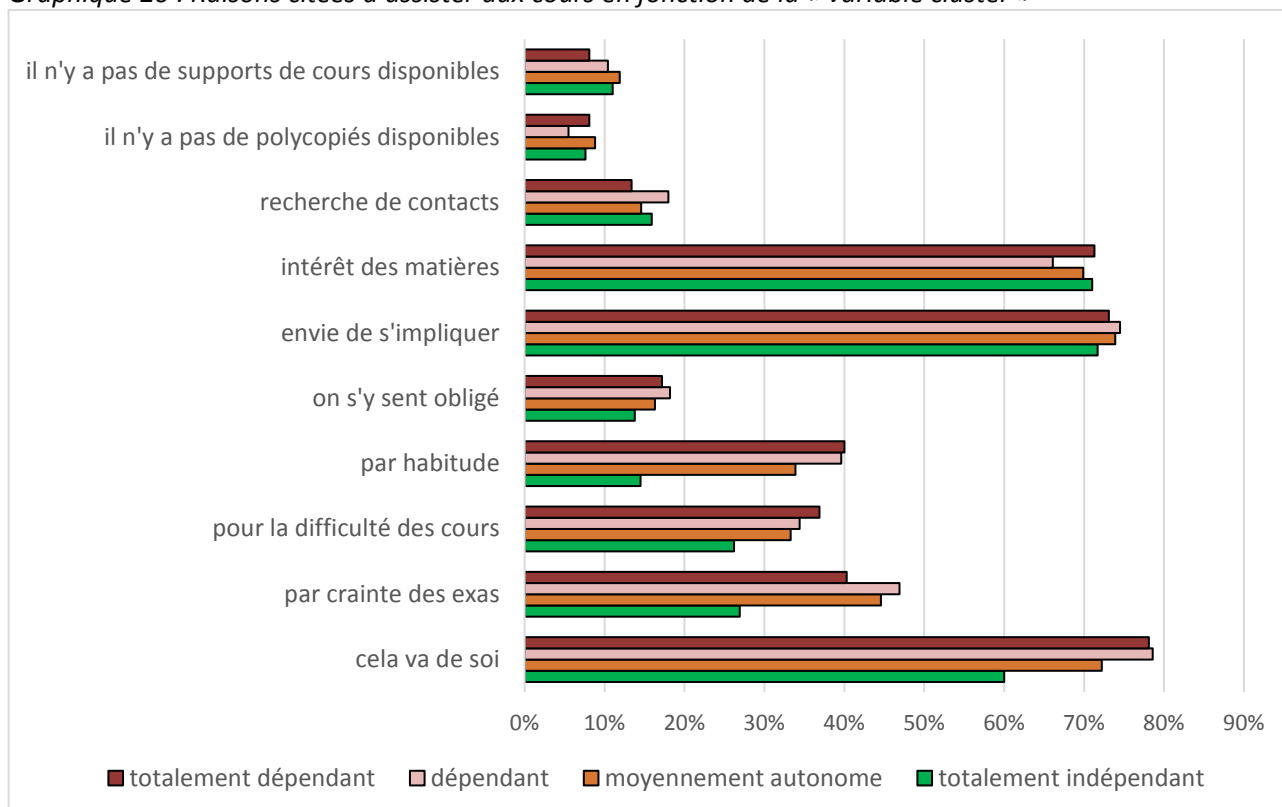


Source : OVE, étudiantEs 2016

Si le lien est clair entre l'assistance aux cours et la variable typologique (un peu plus d'un quart de « totalelement indépendants » n'assistent pas à tous les cours contre un sixième pour les « dépendants » et « totalelement dépendants »), on peut aussi remarquer que **la grande majorité des étudiantEs de chacun des types assistent à (quasiment) tous les cours.**

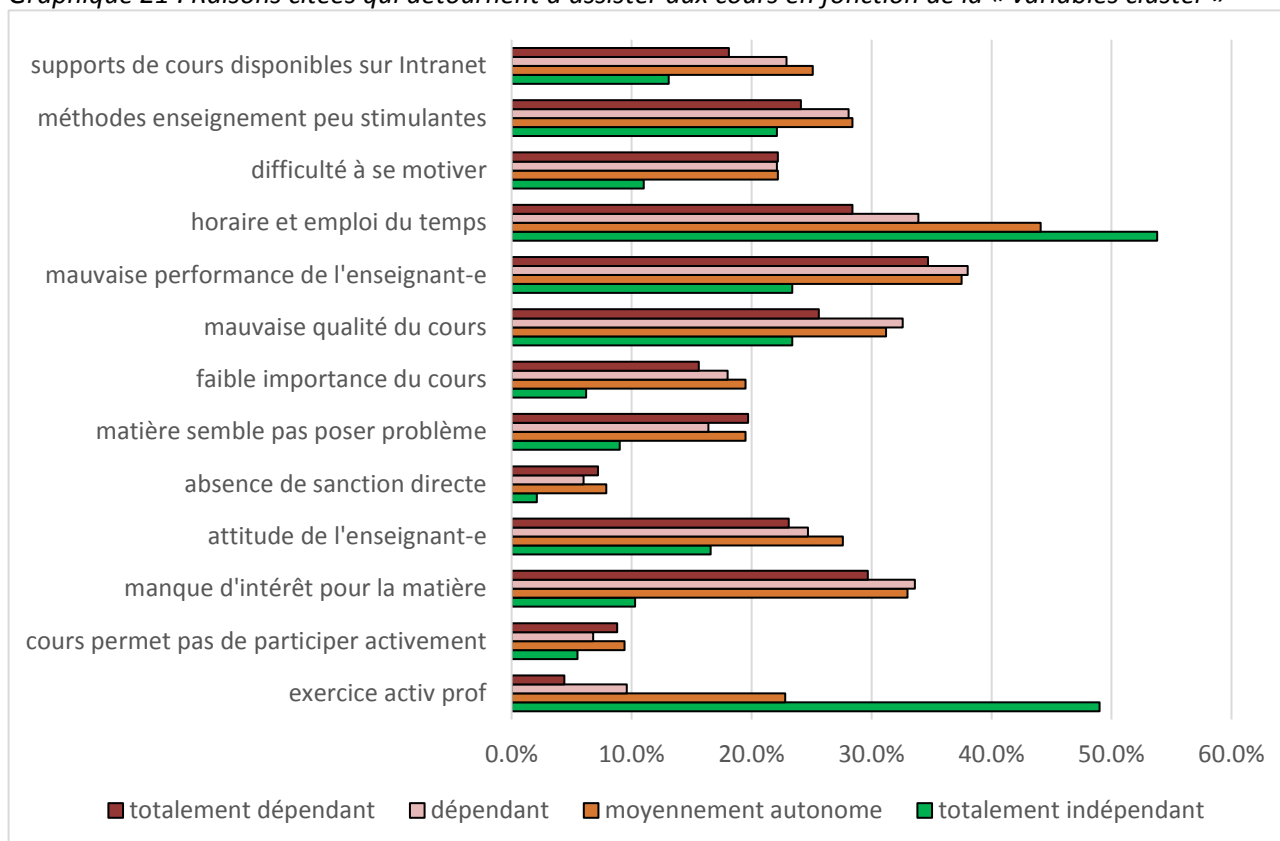
Ce qui semble plus discriminant encore, ce sont les raisons qui permettent d'expliquer qu'un étudiantE assiste ou non à un cours.

Graphique 20 : Raisons citées d'assister aux cours en fonction de la « variable cluster »



Source : OVE, étudiantEs 2016

Graphique 21 : Raisons citées qui détournent d'assister aux cours en fonction de la « variables cluster »



Source : OVE, étudiantEs 2016

Les raisons d'assister ou de ne pas assister aux cours ne sont significativement différentes que pour les « totalement indépendants », qui donnent nettement moins souvent que les autres les raisons suivantes :

- d'assister aux cours :
 - o « cela de va de soi »
 - o « par crainte des examens »
 - o « en raison de la difficulté du cours »
 - o « par habitude »
- de ne pas assister aux cours :
 - o « par manque d'intérêt pour la matière »
 - o « à cause de l'attitude de l'enseignantE »
 - o « l'absence de sanction directe »
 - o « la matière ne semble pas poser de problème »
 - o « la faible importance du cours »
 - o « la mauvaise qualité du cours »
 - o « la mauvaise performance de l'enseignantE »
 - o « la difficulté à se motiver »
 - o « les méthodes d'enseignement peu stimulantes »
 - o « les supports de cours disponibles sur Intranet »

Parmi les raisons qui détournent d'assister à un cours, on en trouve deux qui sont **beaucoup plus citées** par les « totalement indépendants » : « les raisons d'horaire et d'emploi du temps » et, surtout, « l'exercice d'une activité professionnelle ». C'est très probablement l'importance de ces deux raisons qui éclipsent toutes les autres. Tout se passe comme si, pour ces étudiantEs-là, la décision de ne pas assister à un cours était prioritairement liée à des raisons extérieures au cours en lui-même.

Et le futur ?

Tous ces étudiantEs étaient dans leur première année d'études à l'Université de Genève lorsqu'ils ont répondu au questionnaire.

A la fin de l'année académique prochaine (2017-2018), ceux parmi eux qui se trouvent actuellement en bachelor auront eu l'occasion, s'ils ont suivi normalement leur cursus, d'obtenir leur diplôme. Nous donnons donc rendez-vous à l'année prochaine au lecteur de cette note, afin de vérifier si le niveau d'autonomie ou de dépendance de l'étudiantE vis-à-vis des parents joue ou non un rôle de facilitateur sur la réussite de ses études.